

CULTURE



Yves Boisset à l'lesav

# Le cinéma, un «œil ouvert sur le monde»

■ L'Institut d'études scéniques, audiovisuelles et cinématographiques (lesav) fête ses 25 ans. Après un concert réussi organisé en plein air dans l'enceinte de l'Université Saint-Joseph par les étudiants de l'lesav, l'institut a reçu du 15 au 22 juin 2014 Yves Boisset, grand réalisateur français dans le cadre d'un séminaire donné aux étudiants.

Une cinquantaine de films en cinquante ans. Une longue carrière. Des longs métrages, des films de télévision, des reportages, autant d'œuvres réalisées par Yves Boisset, également critique de cinéma, journaliste, assistant metteur en scène, metteur en scène, etc.

*Taxi mauve*. Un roman de Michel Déon (écrivain, romancier dramaturge et académicien français) qui a connu un énorme succès en France. Adapté par Yves Boisset et sorti en salles en 1977, *Taxi mauve* a réuni dans sa réalisation un homme d'extrême droite (Michel Déon) et un autre porteur de grande sensibilité gauchiste (Yves Boisset). Ce n'est qu'en parlant de littérature américaine et de cinéma lors d'un dîner hasardeux que ces

deux derniers se sont rendu compte qu'ils étaient faits pour s'entendre et qu'ils écrivirent ensemble le scénario du film. «Le film est assez fidèle au roman. Il le suit d'assez près», affirme Boisset. Selon lui, le problème de l'adaptation d'un roman au cinéma tient de la critique: le film doit-il être fidèle au roman ou s'en éloigner? «A mon avis, il est assez rare de trouver de très bons livres ayant donné naissance à de grands films. C'est plutôt le contraire. *La dame de Shanghai* d'Orson Welles en est un exemple. Personne n'a jamais lu le livre, mais le film a été un chef-d'œuvre. De même pour *La nuit du chasseur* de Charles Laughton», souligne Boisset.

Dans le cas de *Taxi mauve*, le roman est à l'origine une belle œuvre sur le plan littéraire qui a fait de son adaptation un film réussi. «C'est dire que les relations entre la littérature et le cinéma sont compliquées et que souvent les meilleures adaptations de romans résident dans des films qui s'en éloignent beaucoup parce que le langage du cinéma n'est indiscutablement pas celui du roman, de la littérature», atteste-t-il. Pour Yves Boisset, il est nécessaire de créer un univers cinématographique différent qui soit, dans la mesure du possible, proche de celui du roman et de l'écrivain.

## FAIRE DE L'AUDIOVISUEL

«Tout le monde a envie de faire du cinéma aujourd'hui. C'est un métier ou un moyen d'expression ou les deux en même temps. Quant au rapport du cinéma à l'engagement politique, Boisset certifie qu'à un moment donné en France, le cinéma était engagé politiquement à 99,9% de gauche. Ce n'est plus le cas, la censure qui, certes, n'existe plus, a accouché d'un système beaucoup plus économique empêchant la sortie de certains films. «Comme tous les films en France sont faits plus ou moins directement par des subventions de l'Etat, il n'est plus besoin d'interdire les films, étant donné que le pouvoir dispose parfaitement des moyens lui permettant de paralyser le financement de ceux qui seraient dérangeants ou ennuieraient le pouvoir de gauche ou de droite», précise Boisset. A la suite du séminaire donné à l'lesav, ce dernier a constaté que les étudiants de cet institut étaient astucieux, intelligents, rêvant de faire des films sur leurs problèmes de jeunes au Liban et intéressés par des tentatives de faire un cinéma libanais politique.



### Cinéma français: rayonnement ou décadence?

La France est, d'après Boisset, le deuxième pays producteur de films au monde avec 280 films sortis par an (presque autant qu'Hollywood). Cependant, il s'agit en France d'une situation particulière, car le cinéma français est «une industrie assistée par l'Etat, par les pouvoirs publics, etc». En effet, Boisset explique que sur les 280 films produits en France, tous largement subventionnés par l'Etat, 100 ne sortent jamais et une soixantaine ont une sortie technique (c'est-à-dire qu'ils

sortent trois jours dans une ville de province et disparaissent. Seule une centaine jouit d'une sortie «normale». L'année dernière, «huit de ces 280 films ont été rentables», confie Boisset. «Ayant connu un succès commercial, ces films ne sont pas nécessairement les meilleurs», ajoute-t-il donnant l'exemple de *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu?* (sorti récemment dans les salles de cinéma au Liban. «On ne peut donc pas dire que le cinéma français rayonne dans le monde. La littérature a aussi changé», se désolait-il.

■ N.M.